

Canadiens, qu'un de leur compatriote, distingué dans la république des lettres M. Paquin, curé de St. Eustache, rivière du Chêne, a su mettre à profit ses utiles, ses précieux loisirs, pour faire les recherches les plus curieuses et les plus intéressantes tout à la fois sur le pays, à cet effet il n'a épargné ni fatigues, ni dépenses, pour feuilleter dans toutes les archives publiques et privées. Le gouvernement, les évêchés, les communautés religieuses, les paroisses, tous et chacun en particulier se sont fait à l'envi, un plaisir de mettre à sa disposition, leurs richesses, leurs manuscrits. Il en présentera incessamment l'ensemble : si les importantes occupations d'un pénible ministère ne lui ont pas permis d'entamer l'histoire de son pays, au moins son recueil contient *des matériaux suffisants, pour en faire une complète*, une série d'événement depuis la découverte du Canada, jusqu'à nos jours. Rien de fabuleux ; tout dans ses récits ou dans ses citations est marqué au coin du vrai : il a puisé dans ses sources : il a copié lui-même, ou extrait : il peut répondre de l'ouvrage. L'auteur passionné pour son pays, expose comme dans une galerie agréable, tout ce qui offre du piquant et de curieux : il intéresse d'abord : il entraîne ensuite, et cet intérêt constamment soutenu se reflète par tout et sur tous. Le clergé y occupe sa place et son rang ; on l'y trouve dans l'universalité, on l'y trouve dans l'individualité. Les communautés religieuses, les collèges, les séminaires, les missions, les guerres, les troubles politiques, la littérature, les arts, les métiers, leur avancement progressif depuis le berceau de la colonie jusqu'à nos dates les plus proches, tout est mentionné ; rien n'est oublié. S'il s'arrête aux richesses du pays, il se rattache partout au génie, au mérite, au talent des François, qu'il cherche à relever. L'amour propre donc, cet amour si bien vu du monde et non réprouvé de l'Évangile, doit porter tout Canadien à désirer la publication de cet ouvrage, à la hâter même en se pressant d'en couvrir la souscription qui va être ouverte incessamment, l'auteur n'ayant pas des fonds suffisants pour l'exécuter par lui-même.

Le juste tribut de reconnaissance que je dois au pays pour l'hospitalité généreuse et distinguée qu'il m'a accordée me fait un devoir impérieux de lui recommander un ouvrage qui ne peut tourner qu'à son honneur et à sa gloire.

Ste. Scholastique, 29 mai 1845.

P. J. DE LANOTHE, Ptre.

MONSIEUR,

J'ai lu, avec un plaisir indicible, le manuscrit que vous avez bien voulu me mettre entre les mains, avec la condition expresse de vous dire franchement ce que j'en pensais... Il m'est agréable de remplir cette tâche, et quoique mon opinion ne puisse, en aucune manière, décider du mérite de l'ouvrage, ayant de justes raisons de croire que je suis rien moins que qualifié pour cela, je viens m'en acquitter avec toute la candeur que vous attendez de moi.

Le titre seul de l'ouvrage devait intéresser ; et cet intérêt va croissant, à mesure qu'on le parcourt. Vous avez arraché de l'oubli une foule de souvenirs précieux pour la religion, pour la société, en général, pour un grand nombre de familles du pays qui y trouveront, comme dans une galerie de peinture, les portraits des respectables et pieux ancêtres dont il ne restait plus que les noms, à la veille de s'ensevelir aussi, avec leur belles actions, dans le gouffre du temps.

Vous avez intéressé la religion. Quoi de plus propre, en effet, à l'intéresser que de lui remettre sous les yeux, après environ 200 ans, tous les événements remarquables qui ont entouré son berceau, dans les forêts du nouveau monde, marqué sa marche et ses progrès, d'époque en époque, et signalé enfin son triomphe, après des combats et des vicissitudes de toute sorte ? Quoi de plus capable encore de stimuler, s'il en était besoin, la piété, le zèle des jeunes élèves du sanctuaire que de leur proposer pour modèle, cette longue chaîne de prêtres vénérables, d'hommes apostoliques, dont ils ont le bonheur d'être, aujourd'hui, les successeurs et les émules ?

Vous avez intéressé la société en général. Comment pourrait-il en être autrement, quand vous lui faites voir que c'est à la lueur du flambeau de la religion qu'elle a pris, par degrés, de l'accroissement, de la vigueur, qu'elle est devenue, enfin, telle que nous la voyons, aujourd'hui, civilisée, polie, éclairée, l'égalité, j'oserais dire, des sociétés de l'ancien monde, par sa politesse, ses idées d'ordre et de convenance, par son goût si prononcé pour l'éducation, pour tout ce qui se rattache aux sciences et aux arts, au développement de l'industrie ; mais leur supérieure, sans aucun doute, par ses mœurs antiques et patriarcales qu'on ne retrouve presque plus que sur cette terre vierge encore, c'est l'aveu des Européens même qui visitent de temps en temps nos parages.

Enfin, vous avez intéressé grand nombre de familles canadiennes, jalouses de retrouver, dans ces feuilles précieuses que vous venez d'exploiter, des événements auxquels ont eu part leurs pieux et braves ancêtres dont vous leur rappelez les noms ennoblis par des actions héroïques qui honorent, à la fois, leur religion et leur patriotisme. Car, ce n'est pas seulement dans le sanctuaire que vous les leur désignez, pour ainsi dire, du doigt ; vous les leur faites voir dans toutes les classes de la société, depuis la plus élevée jusqu'à la plus humble ; et toujours entourés de leurs vertus civiques et religieuses ; de leur dévouement pour la cause de la religion et de leur pays ; et pour qu'il ne manque rien à un tableau si intéressant, vous les ramenez jusque sur le champ de bataille où vous leur montrez de valeureux ancêtres dont les hauts faits sont dignes de figurer à côté de ceux des héros de la Grèce et de Rome.

Voilà, monsieur, le triple monument que vous avez élevé à la religion, à la société, à une foule de familles éteintes, à la vérité, pour la plupart ; mais celles qui existent encore, vous sauront gré de l'honorable mention que vous en faites. La tâche était difficile et épineuse, sans doute ; mais c'est vous rendre justice que de dire que vous vous en êtes acquitté avec un talent qui honore, à la fois, votre plume et votre cœur, et surtout votre louable persévérance ; vous avez également bien mérité de la religion et de votre pays. Quand la religion et la patrie tressent, d'une commune main, la couronne du vainqueur, il lui est bien permis de sourire à ses succès et de se reposer à l'ombre de ses lauriers !

Agréez, monsieur, le témoignage de ma parfaite considération et croyez moi,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

St. Eustache, 14 avril 1847.

Messire Paquin curé }
de St. Eustache. }

A un âne écorché, vous n'enlèverez pas la peau.

(PROVERBE.)

BULLETIN.

Correction des errata qui se trouvent dans le Rapport canonique de la guérison de la Sœur Olier. — Nouvelles de Mgr. de Walla-Walla. — Un mot sur le bill des écoles. — Sentence de M. O'Mahony sur les Jésuites. — Le New-Orleans Protestant.

Nous, soussigné, Secrétaire du diocèse de Montréal, ayant pris connaissance des Documents publiés dans les *Mélanges Religieux* de mardi dernier sur la guérison de la Révde. Sr. M. S. Dufresne, Religieuse Hospitalière de l'Hôtel-Dieu de cette ville, avons constaté qu'il s'y était glissé deux erreurs que nous croyons de notre devoir de rectifier. Dans la déclaration de la Révde. Mère Lacroix, Supérieure du dit Hôtel-Dieu, page 230, dans la seconde colonne, à la 29e. ligne, au lieu de : *le dix, à deux heures après minuit*, l'original, déposé dans les Archives de l'Evêché porte : *dans cette même visite* (qui était en effet le dix) ; *elle me demanda la permission etc. etc.* — Dans la déclaration de la Sr. Marcile, qui se trouve au commencement de la 2de. colonne de la page 231, au lieu de : *huit heures et demie du matin*, l'original, aussi déposé dans les Archives de l'Evêché, porte : *huit heures et demie du soir*.
Evêché de Montréal, le 21 avril 1847.

J. O. PARÉ, Chan. Secr. du Diocèse.

— Des lettres du 5 avril de Pittsburg et du 10 de Cincinnati, nous donnent des nouvelles de Mgr. de Walla-Walla et de ses compagnons de voyage, tous étaient en bonne santé, excepté le bon Evêque qui souffrait d'une douleur assez vive dans l'épaule droite, parce qu'en quittant Montréal, et en traversant à Laprairie, la voiture avait versé et l'Evêque s'étant trouvé sous ses compagnons assis sur le même siège, qui avait porté toute la pesanteur de leurs corps... Un accident plus grave a cependant failli être plus fatal. En approchant de la petite ville d'Erié, lorsque la diligence montait rapidement une côte, une des roues se brisa ; heureusement cependant que la voiture ne versa pas, car elle n'était qu'à deux pieds d'un bas-fond dans lequel elle serait tombée. C'était encore du côté où le digne Evêque était placé, et cette seconde secousse ne contribua pas à adoucir les douleurs de son épaule déjà malade. On dit, écrit l'Evêque, qu'il y aura une émigration de 5 à 6000 personnes vers l'Orégon cette année. Mgr. Blanchet se loue beaucoup de la généreuse hospitalité qu'il a reçue de la part des évêques de Pittsburg et de Cincinnati.

— Enfin le parlement provincial doit se réunir le 2 juin ; et comme il est probable que le bill des écoles reviendra sur le tapis, il serait convenable de discuter cette question.

Est-il à propos que les curés soient commissaires des écoles ? A cette question on pourrait répondre : OUI et NON.

Pour ce qui regarde la religion, la morale, ou l'instruction religieuse en elle-même, OUI.

Pour ce qui regarde le temporel des écoles, comme bâtisse de maisons, cotisation, prélèvement des argens, poursuites, etc. Nous ne pourrions donner aucune réponse précise, puisque cela dépendrait des circonstances et des lieux ; dans certaines paroisses, on aimerait à avoir